

Des stages en Belgique ou à l'étranger qui permettent de rebondir

- L'ONE a lancé "Jump" pour faciliter l'accès des centres de vacances à tous les enfants âgés de 3 à 12 ans.
- Tous ensemble au stage! Petit saut à l'Ecole de cirque de Bruxelles.
- Les projets de volontariat sont eux accessibles à tous les jeunes, en Belgique ou à l'étranger.

Outils inclusifs

Handicap. L'ONE a prévu un dispositif d'inclusion pour les enfants porteurs de handicap. Objectif: accompagner les professionnels de l'accueil des enfants de 3 à 12 ans, en dehors du temps scolaire, dans leur réflexion. Des outils "inclusifs" sont disponibles gratuitement: dossier pédagogique, fiches proposant des activités à faire avec les enfants, malles pédagogiques...
www.one.be/professionnels/inclusion-et-handicap/dispositif-et-malles-inclusion/

Un échange culturel, tremplin pour Roland, jeune en rupture

Les projets de volontariat, en Belgique ou à l'étranger, sont accessibles à tous les jeunes, même à ceux pour qui la vie n'a pas toujours fait de cadeaux: décrochage scolaire, handicap, situation financière ou familiale difficile... Différentes associations, actives dans le milieu, permettent à ces jeunes "à moindre opportunité" de vivre l'expérience.

"Nous voulons aussi toucher les jeunes qui, pour une raison X ou Y, rencontrent des obstacles pour participer à nos stages", explique l'ASBL luxembourgeoise Compagnons bâtisseurs. "Nous souhaitons une rencontre entre ces personnes, aux parcours et aspirations différents", indique Dynamo International, ONG bruxelloise active notamment avec les jeunes de la rue.

Un projet correspondant au jeune

"Nous rencontrons individuellement le jeune et l'aidons à définir son projet selon ses envies, ses besoins et sa réalité", précise l'ASBL bruxelloise Javva (Jeunes actifs dans le volontariat et les voyages alternatifs). Les thématiques sont diversifiées: de la culture au sport, en passant par l'art et le social.

Ces initiatives se déroulent de manière individuelle ou collective, en Belgique ou à l'étranger, durant l'année ou l'été. "Avoir des projets illimités permet de ne pas faire entrer le jeune dans un carcan déjà éta-

bli. Nous pouvons correspondre au mieux au jeune", explique-t-on à Dynamo International.

La longueur des stages varie également, comme l'expliquent les Compagnons bâtisseurs: "Nous commençons avec une petite activité, un week-end. Nous passons ensuite à un chantier de quelques semaines en Belgique, voire à l'étranger, pour arriver enfin sur des projets plus longs." Les projets, moins chers qu'imaginé, bénéficient parfois aussi d'une bourse belge ou européenne.

Une éducation non formelle

Un réseau existe. Le jeune arrive souvent guidé par un autre organisme: un éducateur, des services sociaux, une institution de jeunes... "A travers le volontariat, on peut faire de l'éducation non formelle au vivre-ensemble et à la citoyenneté et développer des compétences pratiques, manuelles, humaines ou relationnelles en dehors de l'apprentissage classique", explique Javva.

L'expérience peut être un réel tremplin. "A l'école, le jeune n'a peut-être pas été valorisé et s'est retrouvé mis à l'écart de l'enseignement, indique Dynamo International. Quand il a terminé son projet de volontariat, il est valorisé car il l'a réussi. Il pourra ensuite en mener d'autres."

"J'ai pu améliorer ma pratique et utiliser certains outils que je n'utilisais pas au quotidien", explique Ro-

land. En décrochage scolaire, ce jeune alors âgé de 17 ans est parti deux semaines l'année dernière en échange culturel en Suisse grâce aux Compagnons bâtisseurs. Il poursuit depuis lors sa formation d'animateur. Il est parti deux semaines en Italie, apprendre le langage des signes avec d'autres jeunes malentendants, et en Pologne, en juin dernier, avec des personnes handicapées. "Là, je venais en tant que traducteur, malgré mon niveau de base." D'autres projets sont prévus, dont un service volontaire européen de sept mois en Italie dans une auberge de jeunesse.

"Un petit coup de pouce"

Dégoûté de l'école, Roland suit des cours par correspondance. "Je suis dans un cadre beaucoup plus serein pour apprendre", explique Roland. Il ajoute: "Au moment du premier projet, j'avais déjà fait six ans d'anglais mais j'ai davantage appris durant ces deux semaines." Son frère aîné, autiste, l'a accompagné en Suisse et Pologne. Ce dernier va lui aussi bientôt repartir, pour la première fois sans Roland.

L'histoire des deux frères est un exemple parmi d'autres. Celle de deux réfugiés syriens, dont un mineur non accompagné, est aussi remarquable. Les deux jeunes hommes vont partir en chantier cet été avec Javva. "Ce serait faux de croire que la situation du jeune change complètement avec ce genre de projet, mais nous donnons au minimum un petit coup de pouce", précisent les Compagnons bâtisseurs.

Romain Dusart (st.)

**"Nous aidons
le jeune à définir
son projet selon ses
envies, ses besoins
et sa réalité."**

Javva

ASBL active dans le volontariat
et les voyages alternatifs.

"Les enfants ne se rendent compte de rien : ils jouent et s'amuse"

Reportage Annick Hovine

Abdul, Marylou, Suzanne, Mohamed, Milo... et les autres écoutent avec attention les instructions pour l'exercice du "miroir qui amplifie les émotions". C'est au tour de Suzanne. Elle a choisi la joie. Hilare, elle lance: "Hier soir, j'ai mangé du poulet." Sur le tapis en face, deux autres gamins répètent la phrase en se bidonnant. "Vous pouvez aller plus loin et vous rouler par terre, si vous voulez. Votre corps peut parler aussi", explique l'animatrice. Abdul a lui opté pour la tristesse. Au lieu de se raviser. "Je préfère être content."

Ils sont une dizaine d'enfants de six ans à participer cette semaine au stage de circomotricité. Sans le projet "Jump", initié par l'Office de la naissance et de l'enfance (ONE), deux d'entre eux n'auraient jamais poussé la porte de l'Ecole de cirque de Bruxelles.

Il faut compter en moyenne 140 euros pour une semaine, sans compter les transports, les repas de midi, les collations... Souvent impayable quand on vient du quartier, considéré comme un des plus difficiles de Bruxelles. Ici, on est à deux pas de Molenbeek, près du canal.

Le chômage, la pauvreté, les parcours scolaires catastrophiques, la violence aussi, sont autant de réalités vécues par la population principalement issue de l'immigration.

L'Ecole de cirque de Bruxelles a voulu ouvrir ses activités d'été aux gosses du quartier maritime en leur réservant 20 places de stage. Elle a répondu à l'appel à projets "Jump" lancé par l'ONE à tous les centres de vacances agréés par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Objectif: faciliter l'accès des stages, plaines et camps de vacances aux jeunes enfants issus de familles précarisées. L'Ecole de

cirque, dont le dossier a été retenu, a reçu un coup de pouce financier de l'ONE.

Pas de vacances

"Toutes les places sont déjà remplies!" s'exclame Marie Hermant, responsable du projet "Jump". Pendant l'année scolaire, des enfants du quartier participent déjà à un atelier cirque chaque semaine, avec l'aide de la commune de Molenbeek. On leur demande une participation symbolique de 50 centimes par séance d'une heure et demie. On voulait aller plus loin. Très peu de ces enfants ont la possibilité de partir en vacances. Soit simplement de sortir de la maison ou du cadre familial, souvent compliqué.

Pour réaliser le projet "Jump", l'Ecole de cirque a engagé, pour un mois, une éducatrice qui fait le lien avec les familles et les associations du quartier. Tous les matins, Soukaïna va chercher les enfants "Jump" chez eux et les y ramène le soir. Elle prépare les pique-niques des gamins, prévoit les collations, les boissons. Et veille à glisser le tout discrètement dans les petits sacs à dos. "On fait en sorte qu'il n'y ait aucune différence entre les gamins du quartier et les autres qui fréquentent habituellement nos activités d'été."

Pas de préjugés en tête

Et cela se passe vraiment très bien, assure Marie Hermant. "Il n'y a pas plus de deux ou trois enfants 'Jump' par stage. Cela permet une inclusion plus intéressante. Les enfants ne se rendent compte de rien. Ils n'ont pas tous ces préjugés en tête. Les activités de cirque ne se basent pas sur la compétition, mais sur la collaboration. A partir du moment où ils peuvent s'amuser et jouer ensemble dans le cadre du stage de cirque, le reste n'a aucune importance."